

ERREUR DE SEXE



I

*Penoute.* — C'est un peu fort, ça ! Je prends la peine de faire mettre un écriteau afin d'empêcher les baigneurs de venir ici et il faut qu'ils y viennent quand même. Et ces dames qui ont l'habitude de passer ici ! Attends un peu, je vais te donner une leçon !



II

*Une voix dolente.* — Allez-vous laisser là mes vêtements ! vilain homme. Si c'est permis à votre âge de faire des choses semblables.



III

*La même voix.* — Etrange siècle où une jeune fille ne peut seulement pas prendre son bain sans risquer de se faire voler ses vêtements.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXXXI

CRUAUTÉ

La pauvre fleuriste des champs  
Qu'effeuillent tes beaux doigts méchants.  
Quel crime a-t-elle fait, lui dis-je,  
Pour ainsi la faire souffrir  
Après avoir brisé sa tige :  
— Elle sourit : " Aimer !... Mourir !... "

— Dans tes mains mignonnes de fée,  
Vois, cette oiselle est étouffée...  
Le nid sera triste, ce soir.  
Oh ! le petit qui se désole  
Et pleure, tout seul dans le noir !...  
— Elle rit : " Je l'aimais !... C'est drôle ! "

— Mais alors, mon cœur émietté,  
Mon pauvre cœur déchiqueté...  
Mon âme folle... et ce martyre...  
J'en conclus que tu dois m'aimer,  
Ma chère... — Elle éclata de rire :  
" Oh ! non ! ton cœur... c'est pour jouer... "

PAUL MILIANE.

INSTANTANÉS

XXXVII

ICI ET LA-BAS

Ici, l'été a brûlé la plaine.  
Après s'être fait haleine, brise, couleurs, concerts, il est parti, fondu aux premières senteurs de l'automne.  
Les légumes aux pénétrantes émanations ont été fauchés.  
La vendange a coulé sous les pressoirs, répandant, par les portes, ouvertes le soir, les parfums forts, les troubleries grisantes des cuvées.  
L'hiver va venir avec l'anéantissement de tout ce qui a charmé la vue, l'ouïe, l'odorat.  
Les oiseaux ne chanteront plus aux bocages.  
Les choses fleuries, — délicieusement, — dont on faisait les bouquets, ont disparu.  
Les émanations, secouées dans l'air par la brise, s'en sont allées et les hirondelles, chercheuses d'autres brises, d'autres soleils, s'assemblent, tourbillonnent, prêtes à s'envoler aux pays bénis du ciel, où rien ne meurt, verdure, haleine des fleurs, pépiement des oiseaux, dans un printemps éternel.

\*\*\*  
Là, entre le bleu pur des flots et l'azur des nues, est le pays des aurores nacrées et des couchants orangés.  
Dans les émerveillements de la pleine lumière, vont s'ébattre les hirondelles, longeant les côtes retentissantes des rumeurs qu'apportent les émigrants ailés.  
En quête d'un nid où se reposer, elles ont abandonné les pays où tout se dépouille, meurt, disparaît, pour ceux-ci, — bénis du ciel, — où tout renaît et relleurit sans cesse.  
O ce renouveau des féériques tableaux de la Côte d'Azur ! Tableaux changeants suivant les heures, machinant, comme un idéal opéra, de toujours nouveaux effets.

Des silences tombent, à mesure que monte le soleil.  
Les brutalités de coloration, qui sont la note du plein jour, se fondent, peu à peu, pendant que vibrent les trilles joyeux des invisibles bestioles.  
Et on croit entendre la voix des rochers mangés par le soleil, des galets qui brûlent la main, des brins d'herbe, des buissons étranges.  
La voix de la terre, lézardée comme une vieille muraille, mais où des arbres, au frais de la nuit, se balancent comme des encensoirs.

\*\*\*

Les bocages, aux silhouettes fantastiques sous la lune, allongent leurs

ombres, dessinant des invraisemblances, comme couverts d'un drap de gaze laiteuse.

C'est une confusion de masses, enlevées en noir sous le blanc des rayons lunaires, avec, entre les pentes, des lueurs bizarres comme des phosphorescences de lampyres, qui sont les lumières des villas, jetées au hasard dans les vals, sur les crêtes, aux flancs des collines Alpestres.

SILVIO.

SES ARMES

*Le petit Louis.* — Henri, il faut que l'un de nous succombe. Je te défie pour un combat à mort ! Quelles armes choisis-tu ?  
*Le petit Henri.* — Les poings de mon grand frère.

PLUS FORT

*Bibi.* — J'ai vu dans un journal que la reine avait soixante pianos et qu'elle ne jouait jamais sur aucun.  
*Tapin.* — Ça c'est rien ! Je connais une femme qui n'a qu'un seul piano et qui fait du bruit avec comme s'il y en avait soixante.

Je me suis associé avec la Pauvreté pour le commerce des vers.

CALDERON.

DIFFICILE A TROUVER



*Monsieur Bizot.* — Avez-vous vu, Lamalico, ces voitures de bébé qui viennent d'arriver à Québec, elles roulent sans faire le moindre bruit. C'est merveilleux.  
*Monsieur Lamalico.* — Je ne les ai pas vues, Bizot ; mais ce que je voudrais, moi, c'est un bébé qui ne fasse pas de bruit.